

P.A.E.J.
12, rue Brézin
59100 ROUBAIX
Tél. 03 20 26 22 40
FAX 03 20 70 22 77

2018 RAPPORT D'ACTIVITÉ

DE NOUVEAUX ESPACES SCOLAIRES POUR ACCUEILLIR ET ECOUTER

ACTIVITE DU P.A.E.J.

Définition des PAEJ : circulaire DGS/DGAS n° 2002/145 du 12 mars 2002 :

« Les points d'accueil et d'écoute jeunes constituent des formes d'interventions légères qui peuvent jouer utilement un rôle de proximité défini autour d'une fonction préventive d'accueil, d'écoute, de soutien, de sensibilisation, d'orientation et de médiation au contact des jeunes exposés à des situations de risques, et de leur entourage adulte ».

Depuis 2017 l'activité du P.A.E.J. s'est recentrée uniquement sur les permanences scolaires.

En 2018 nous avons démarré de nouvelles actions dans deux écoles de la ville de Roubaix avec le soutien du service éducation de la ville.

Les enfants et les jeunes sont accueilli-e-s lors des permanences hebdomadaires dans les établissements scolaires dans le respect de la confidentialité et de l'anonymat et sans rendez-vous.

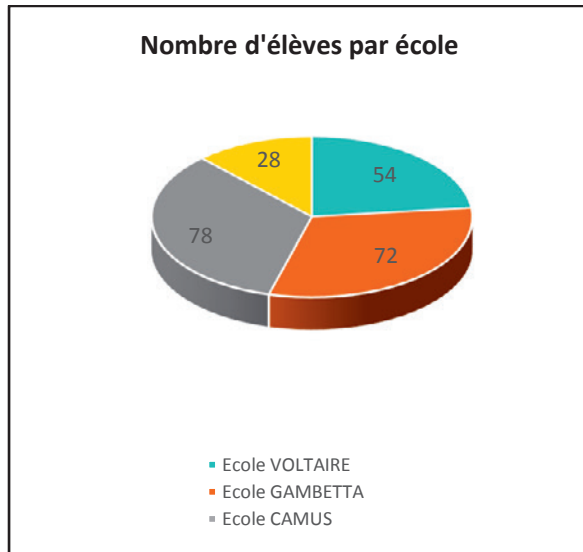
Cette année a été une année d'évolution pour le PAEJ de Roubaix. Une nouvelle écoutante est arrivée dès septembre 2017 et les lieux d'interventions ont été différents. Les permanences ont eu lieu dans trois écoles élémentaires et un collège :

- Ecole élémentaire Gambetta
- Ecole élémentaire Voltaire
- Ecole élémentaire Camus
- Collège Privé Pascal

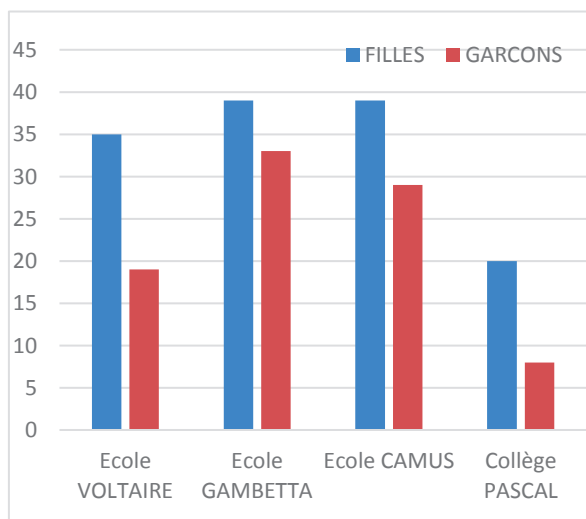
LES PERMANENCES DU POINT ACCUEIL ECOUTE JEUNES

Nous avons accueilli au total **232 jeunes** dans les différents établissements scolaires.

Ils se répartissent comme suit :



Dans l'ensemble des lieux où nous intervenons, il y a eu **505 accueils** de septembre 2017 à juin 2018.



DETAIL DE L'ACTIVITE DE CHAQUE LIEU D'ACCUEIL

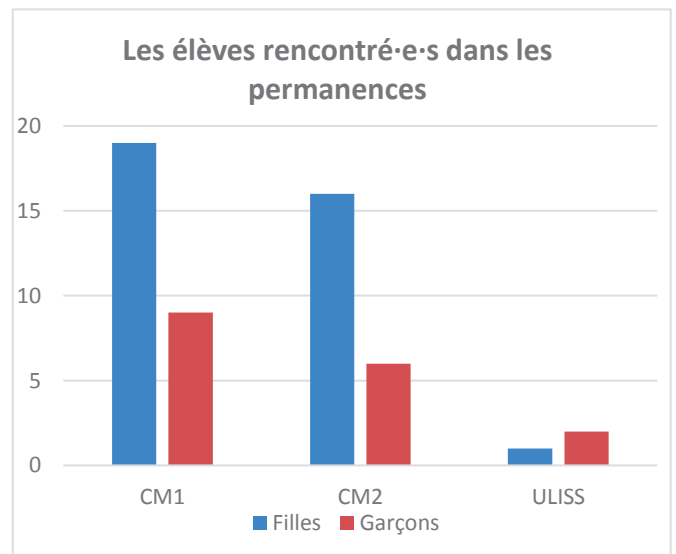
A L'ECOLE ELEMENTAIRE VOLTAIRE

C'est une toute nouvelle expérience pour l'école primaire VOLTAIRE d'accueillir en son sein une permanence PAEJ. Elle s'est déroulée les jeudis de 13h à 15h, à la fois sur du temps périscolaire et sur du temps de classe. Le choix de l'équipe enseignante a été de n'ouvrir la permanence qu'aux élèves de CM1 et CM2. Une collaboration soutenue entre l'écoutante du PAEJ, l'équipe du périscolaire et l'équipe enseignante a permis un accueil en toute sécurité des élèves et la promotion de ce nouveau dispositif au sein de cet établissement.

FREQUENTATION

Sur cette première année 54 enfants ont souhaité bénéficier de ce temps d'écoute privilégiée. Il y a eu sur les 29 permanences 155 passages.

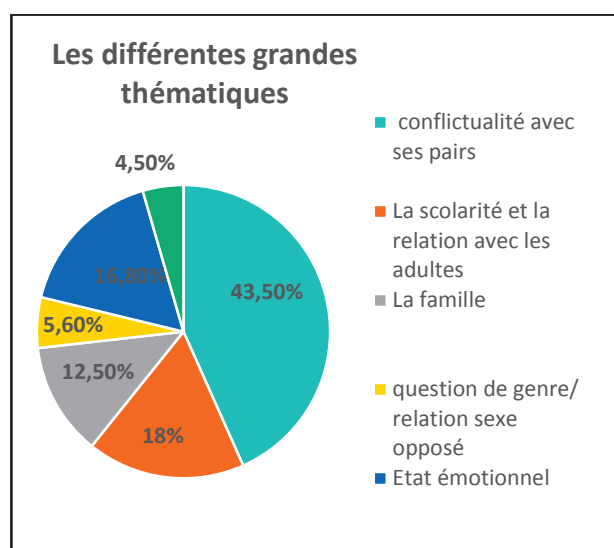
35 filles et 19 garçons ont été accueillis aux permanences.



Ce sont majoritairement des CM1 qui ont fréquenté la permanence et 64% des élèves sont des filles. Beaucoup d'enfants sont venu·e·s en groupe, cela pouvait aller jusqu'à 5 élèves. Il y avait des groupes de filles, des groupes mixtes et des duos masculins.

Les permanences ont été très investies par les élèves. Globalement, il y a eu plus de demandes de rendez-vous que de créneaux possibles dans les permanences. La question de l'équité dans le choix des personnes qui vont pouvoir être entendues se pose fréquemment.

Les problématiques abordées par les élèves :



Des mots pour le dire et vivre ensemble.

Les élèves s'expriment majoritairement sur les situations où les difficultés du vivre

ensemble, d'acceptation de soi, de tolérance et de positionnement en tant que personnes sont importantes.

Ils et elles ont une volonté de dire les choses, de vouloir clarifier leur situation dans l'espoir d'une issue favorable pour chacun·e. Dans cette école, il y a chez les enfants une réelle ouverture à se parler, essayer ensemble de trouver leur propre solution.

Comment s'entendre, aller au-delà des désaccords et gérer les émotions qui les submergent dans ses situations. Une réelle souffrance s'exprime face aux insultes qui sont fréquentes et dont eux ou elles-mêmes usent.

Les enfants déposent :

Les conflits émanant d'une utilisation trop précoce des réseaux sociaux et dont ils et elles méconnaissent les codes et réflexes.

Le vécu de tensions sur le temps de pause méridienne où le cadre est différent de celui des temps de classe et plus propice aux conflits. Ils et elles profitent de la jeunesse et du mode de communication des animateurs et animatrices pour entretenir leurs disputes et développer un sentiment d'injustice.

L'état émotionnel suscité par les jeux de bagarres, de claques et d'exclusion du groupe.

Le sentiment d'être l'objet de l'autre dans la relation avec l'expression « t'es plus ma copine » dès qu'il y a un désaccord.

L'envie d'en venir aux mains quand les mots manquent et que prendre sur soi devient impossible.

Comment réagir face à l'autre qui pense et agit différemment que soi. Quelle attitude doit adopter une fille selon un garçon et inversement ?

Quelle place face aux adultes :

Les enfants déposent leur difficulté à rester à leur place face aux adultes. Ils et elles se plaignent d'injustice car pensent à une égalité parfaite entre enfants et adultes. Les élèves évoquent les droits des adultes en rapport aux leurs et attendent d'eux qu'ils ou elles soient des modèles parfaits. Les enfants scrutent les comportements des adultes, afin de modéliser des attitudes, mais aussi de revendiquer.

La gestion des conflits par les adultes est vécue avec un sentiment profond d'injustice. Le besoin de reconnaissance et de respect est très présent.

Une crainte pour l'avenir...

Le regard que les enfants posent sur leurs difficultés scolaires et sur l'effort demandé est mis en lien avec leur situation professionnelle dans l'avenir. Ils et elles sont inquiet·e·s de leur devenir. Cela se traduit tantôt par une dévalorisation ou une pression importante qu'ils ou elles mettent sur leurs épaules.

W, 10 ans en CM2, « j'en ai marre de mal écrire. J'ai une aide mais je

me sens comme un handicapé ; je sais que je suis pas handicapé ».

Et S. qui craint d'être traitée de chouchou de la maitresse ; elle est stressée par les évaluations. « Je panique pour rien. J'ai peur d'être au chômage plus tard ».

Les relations familiales sont au cœur des préoccupations des enfants qui viennent témoigner :

De la violence ressentie quand une mère est insultée par un·e camarade. Du chagrin et de l'angoisse éprouvés face à la maladie grave d'un·e proche.

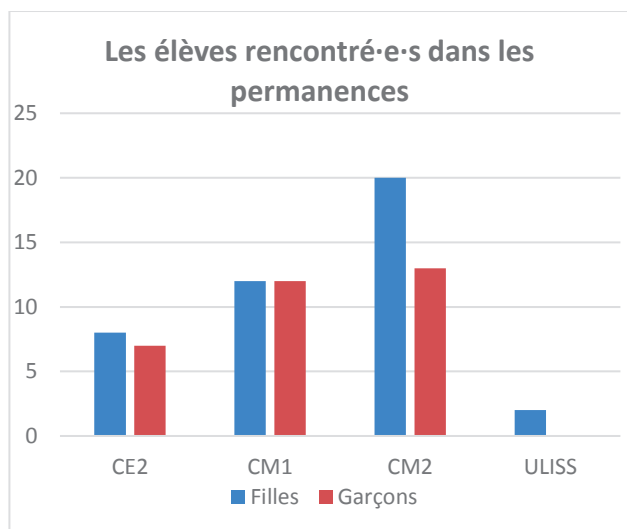
Des peurs et inquiétudes quand le couple parental se déchire, avec le spectre de la séparation.

Des conflits, dont l'issue est insatisfaisante, dans la fratrie (dont les relations évoluent et se distancient).

A L'ECOLE ELEMENTAIRE GAMBETTA

La permanence du PAEJ à l'école élémentaire GAMBETTA s'est tenue chaque vendredi de 9H30 à 11H45.

FREQUENTATION

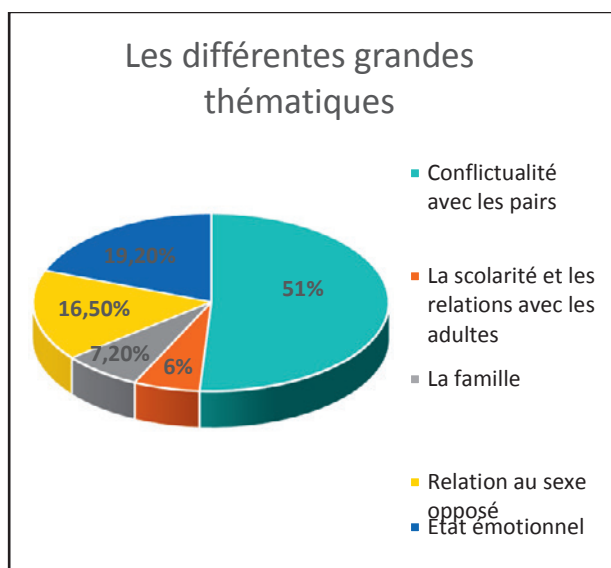


Cette année 72 enfants ont souhaité bénéficier de ce temps d'écoute privilégiée. Il y a eu sur les 27 permanences 170 passages. 39 filles et 33 garçons.

Sur cette année scolaire 25 enfants ne sont venu-e-s qu'une seule fois. Le maximum de passage est de 8.

Trois élèves sont venu-e-s sept fois, (2 garçons et 1 fille) afin d'aborder leur relation conflictuelle. 10 enfants sont venu-e-s 4 fois.

Les problématiques abordées par les élèves :



Le lien amical en question :

Ils et elles expriment les embûches, rivalités et conflits entre copains et copines, ainsi que la difficulté à trouver sa place dans un juste équilibre et cela plus fréquemment chez les filles. Elles vivent des relations d'amitié en groupe et apparaissent alors des difficultés de triangulation. Les relations sont entières et fortes et cela aboutit régulièrement à de réelles tensions et un sentiment d'exclusion et d'incompréhension. Le lien amical est remis en cause à chaque désaccord.

Les conflits de loyauté sont très présents et mal vécus. Les pressions, « si t'es ma copine tu lui parles plus » pour instaurer la sanction, impactent certaines personnes qui ne sont pourtant pas concernées par le conflit.

Les enfants évoquent aussi :

La honte et la perte de confiance quand un·e camarade a trahi un secret sans l'accord de celui ou celle que s'est confié·e.

La souffrance due aux moqueries et aux insultes qui blessent la personne de manière très personnelle.

Les mises à distance lors de conflits qui renvoient les personnes à leur solitude et au sentiment d'abandon pour certain·e·s.

Les situations de racisme concernent les propos et insultes en lien avec la couleur de peau, le pays et la manière de vivre.

Au cœur des émotions :

En abordant leurs difficultés, beaucoup ont témoigné de leur état émotionnel. Une exploration des ressentis, des sentiments et une mise en mots paraissent importantes. Un travail sur le panel des émotions afin qu'ils ou elles puissent s'y retrouver le plus justement possible a été bien accueilli.

Les enfants ont pu aborder :

Les émotions contradictoires et gênantes qu'ils ou elles découvrent dans les sentiments amoureux, ce qui les traverse quand ce sont des événements rapportés ou quand ils ou elles se trouvent face à une déclaration.

Leurs sentiments de tristesse, de colère, de fureur, de peur et de crainte dans les situations de conflit. La frustration et les jugements de valeur sont très fréquents.

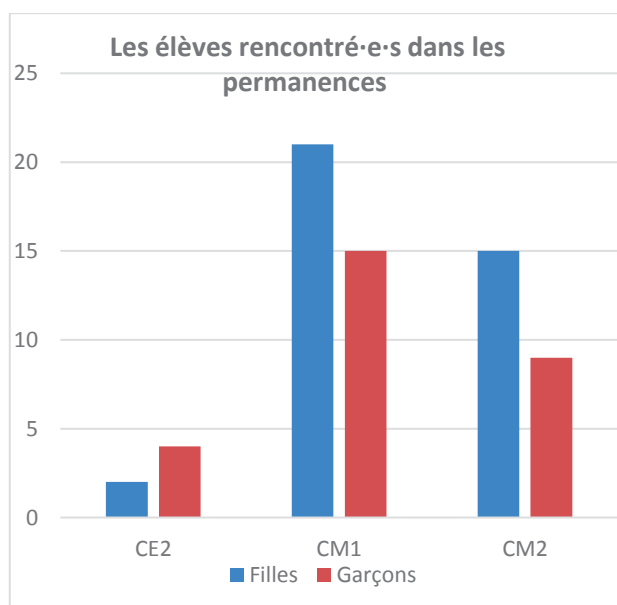
A L'ECOLE ELEMENTAIRE CAMUS

C'est une toute nouvelle expérience pour l'école primaire CAMUS d'accueillir en son sein une permanence PAEJ. Celle-ci s'est tenue les lundis de 8h45 à 10h45, avec un temps dans la cour de récréation. Les orientations ont été réalisées par l'équipe enseignante, à partir du volontariat des élèves et des rencontres dans le couloir et la cour.

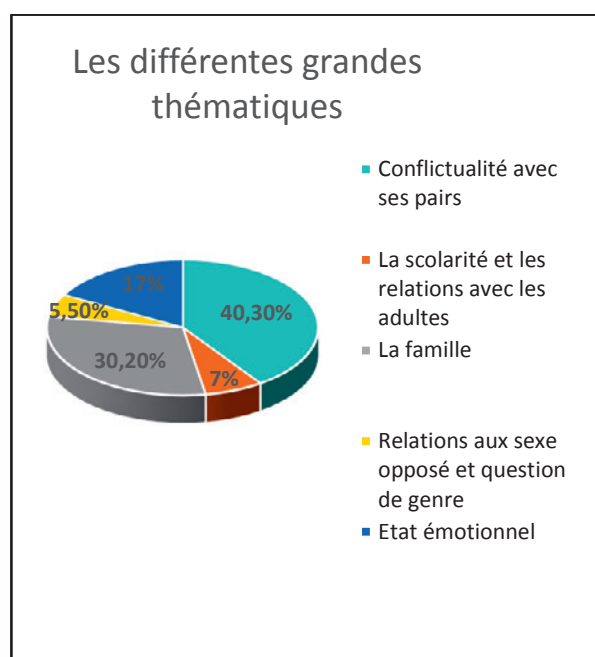
FREQUENTATION

Sur le site de Camus, nous comptabilisons 118 passages d'enfants durant les 27 permanences (du 02/10/2017 au 25/06/2018), ce qui correspond à 78 enfants reçus.

Beaucoup d'enfants sont venu·e·s à deux afin de se soutenir, parce qu'étant concerné·e·s par le même type de conflit ou parce que vivant un conflit ensemble. Il y a eu quelques groupes, mais cela était assez minoritaire.



La fréquentation des filles est un peu plus importante que celle des garçons. Ce sont majoritairement des CM1 et CM2 qui ont fréquenté le PAEJ. Il a été volontairement répondu positivement à ces classes, car sur le site de l'école CAMUS cela représente 7 classes, et en début d'année il y avait un manque de maturité chez les CE2 pour aborder leurs problématiques et une réflexion.



Au cœur des conflits :

Les élèves se plaignent des attitudes inappropriées et agressives qu'ils ou elles entretiennent. Les garçons viennent témoigner de leurs difficultés à faire respecter les règles de jeu de ballon et de la manière dont se règlent les conflits (bagarres, insultes, règlement de compte). Ils ont tenté diverses solutions et celles-ci n'ont pas abouti ou ils sont à bout, alors l'échange lors des permanences leur offre un nouveau souffle.

Les filles témoignent plus de leur susceptibilité et de leur désaccord dans un groupe. Il y a les mots « elle fait la belle » ou « elle veut faire sa cheffe » qui reviennent régulièrement. Ce qui paraît alors en jeu est de ne pas céder devant l'autre. Leur grande émotivité et leur difficulté à contenir leur impulsivité est très présente.

Le mode de communication est un facteur décisionnel dans les conflits. Garçons et filles se parlent abruptement (« elle me donne des ordres »), s'insultent tant dans la classe que dans la cour, dès qu'il y a quelque chose de déplaisant (« *retourne toi pastèque* »), et un regard suffit à déclencher des emportements.

Les insultes interviennent très rapidement dans les situations de conflits. C'est une manière d'atteindre et de blesser l'autre de manière très personnelle. Comme un réflexe et une attitude très défensive. Alors s'expliquer devient très difficile.

Les enfants déposent aussi :

La lassitude ressentie face aux histoires et au sentiment de trahison lors de dévoilement de secret.

Le regard porté sur la personne de sexe opposé tant dans le rôle, la place, les attitudes attribuées par les uns et les autres ainsi que les préjugés et stéréotypes à l'œuvre.

Les émotions suscitées lors des relations amoureuses et ce qui les traverse quand ce sont des événements rapportés par leurs camarades.

Le harcèlement avec sa myriade de questionnement, du « pourquoi moi ? qu'est-ce

que j'ai pu faire ? qu'est-ce que j'aurais dû faire ? » au « comment me reconstruire ? ».

Au cœur de la famille :

Les problématiques en lien avec le climat familial et les règles éducatives rigides sont régulières.

Les enfants évoquent les tâches qu'ils et elles réalisent et questionnent la place et le rôle joué auprès de leurs parents et de la fratrie. Ils et elles viennent également confier leurs affects quand cela ne se passe plus sereinement à la maison.

Les enfants déposent :

Leur vision de la famille, les changements qui s'opèrent au vu des bouleversements de la constitution de la famille.

Leurs besoins de prise d'autonomie.

Leur tristesse et difficultés liées à la séparation des parents et témoignent des violences intra familiales. Le deuil d'un membre de la famille ou d'un·e proche les bouleverse et peut mettre à mal leur implication dans leur scolarité.

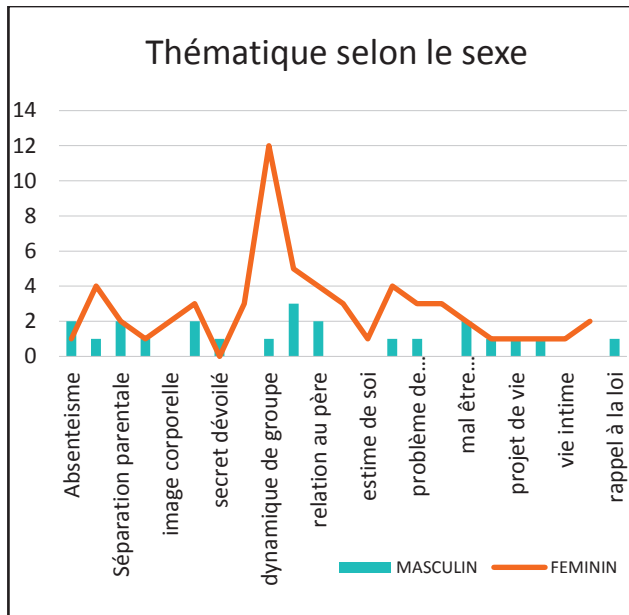
AU COLLEGE PASCAL

Cette année 25 permanences ont été proposées au collège Pascal entre le 10 Novembre 2017 et le 22 Juin 2018. Elles se tiennent dans un bureau à double entrée. Une ouverture sur la cour et l'autre sur le couloir de l'accueil.

Le PAEJ du collège Pascal se tient le vendredi de 13h à 15h. Il y a une partie sur le temps de cantine, afin de leur laisser l'opportunité de venir librement et une partie sur le temps de classe. En majorité, les adolescent·e·s. qui fréquentent la permanence sont orienté·e·s par le service de la vie scolaire. Cette équipe est à l'écoute des mouvements émotionnels des collégien·ne·s et lorsqu'elle repère, perçoit qu'un·e jeune est en difficulté, il lui est proposé de venir en échanger.

La fréquentation :

28 collégien·ne·s, vingt filles et 8 garçons, ont bénéficié de cet espace d'écoute, cela représente 62 passages. Ce sont majoritairement des 6^{èmes} qui viennent témoigner du bouleversement que représente ce passage de l'élémentaire au collège et l'arrivée de plain-pied dans l'adolescence.



Les problématiques relatives à la famille :

Les jeunes expriment l'impact des difficultés familiales sur leur vie. Ce qu'ils ou elles vivent est difficile à gérer tant au niveau de l'émotion que de la communication au sein de la famille. Ils et elles viennent déposer le mal être et les angoisses vécus au sein de la famille.

Les jeunes évoquent :

Les difficultés suite à des séparations conflictuelles, la place auprès d'un beau-père avec lequel on ne s'entend pas, la recomposition familiale, les joies d'avoir un climat plus serein.

Le deuil long et triste de grands-parents qui ont joué un rôle prépondérant dans l'équilibre affectif de l'adolescent-e ou celui d'un parent proche

Des violences familiales qui les confrontent à leur place dans le système et développent un sentiment de délaissement et d'abandon dans cette période sensible qu'est l'adolescence.

Ils et elles viennent aborder une réflexion sur le lien et la relation entretenus avec l'un des parents. Les sorties en familles, le rituel du shopping et la bonne entente dans la fratrie. Et ce qui est en train de changer, teinté d'ambivalence de grandir en autonomie et de regretter les liens de dépendance passés. La relation plus privilégiée avec le père ou la mère.

Les problématiques relatives au comportement et à l'agressivité :

Il est alors question des dynamiques de groupe, des insultes et conflits violents vécus avec les pairs, de soucis de communication ou de situations de bagarre.

Les jeunes évoquent :

La violence ressentie lors des échanges entre pairs. Les interactions insultantes et des intimidations lors des temps de récréations et interours.

Les différends qui se poursuivent à l'extérieur de l'établissement, voire dans le voisinage qui engendrent de la souffrance et un sentiment de harcèlement lorsque les problèmes relationnels se poursuivent en dehors du collège via les sorties du collège et les réseaux sociaux. Un sentiment de non répit s'en dégage.

Les effets déstabilisants de l'agressivité physique et de la provocation dont ils ou elles sont victimes. Pris-e-s au piège d'un

rôle qu'ils ou elles auraient à tenir au regard des autres, certain·e·s jeunes, à défaut d'arguments pour soutenir leur positionnement, usent de cette attitude agressive.

Les problématiques relatives à la scolarité :

L'absentéisme, le projet de vie et l'orientation sont présents lors des permanences. Certain·e·s collégien·ne·s ne se sentent pas à leur place dans l'établissement. Les difficultés relationnelles entre pairs, le mal être adolescent et les situations familiales complexes conduisent certain·e·s à perdre le goût, l'envie, le courage et le sens de venir au collège pour préparer leur place dans la société. Les jeunes viennent témoigner de l'incompréhension qu'ils ou elles ont de leur démotivation.

Les jeunes déposent :

Les affects ressentis concernant la vie au collège en lien avec leur place au sein du groupe classe, leur manque de camarades, leurs relations aux adultes et à leurs résultats scolaires.

Les problématiques relatives à l'autonomie et l'épanouissement :

Les jeunes viennent échanger et questionner le regard qu'ils ou elles portent sur eux ou elles-mêmes, sur leur vie, leur situation actuelle.

Les jeunes évoquent :

La prise de conscience des changements physiques, de l'image du corps. La volonté de s'émanciper du contrôle parental. Comment grandir et le faire comprendre à l'entourage. Comment inventer une nouvelle forme de relation ou de communication avec les parents.

Les filles sont plus à l'aise pour soulever les changements physiques qui s'imposent à elles. C'est au détour d'un prétexte ou d'une discussion sur un autre sujet que la question de la féminité se dévoile.

De quelle manière ils ou elles peuvent faire entendre à leurs parents leur envie et besoin d'être davantage seul·e·s, un pas plus loin, au-delà du giron familial. Les jeunes ont envie de se déplacer dans la ville, d'organiser des rencontres amicales ou loisirs entre pairs, en autonomie.

Les négociations qui se mettent en place entre eux·elles et leurs familles et la compréhension de la réponse familiale.

Le partenariat avec les équipes éducatives :

Le travail de partenariat entre l'écouter et les professionnel·le·s des établissements scolaires s'est construit au fil des permanences. Un travail pour le bien-être des enfants à l'école et des jeunes au collège, est mis à l'œuvre, ensemble, en toute discrétion.

L'échange discret entre écouter et enseignant·e·s, sans dévoiler les propos,

permet une bonne prise en charge globale des élèves. Et semble-t-il un juste retour entre les professionnel·le·s. En effet, les enseignant·e·s facilitent la fréquentation des élèves alors sur un temps de classe et en cela font la promotion de cet espace et permettent sa réussite.

En ce début d'année 2018-2019 :

-Voltaire : La dynamique de 2017-2018 se poursuit avec une petite ouverture au CE2. Les créneaux sports de certaines classes et l'atelier philo pour une classe de CM1 se déroulent en même temps que la permanence. Cela aura peut-être une incidence sur la fréquentation

-Gambetta : Une boîte aux lettres a été installée pour que les élèves puissent s'inscrire plus facilement et soient acteurs et actrices. Il y a en ce début d'année plus de CE2 qui fréquentent la permanence sans doute du fait d'un double niveau.

-Camus : Le besoin d'une réflexion et d'un travail collectif sur le vivre ensemble s'est fait jour suite à deux situations de harcèlement. Nous allons y participer en proposant à sept classes un jeu de société suivi d'un échange réflexif sur ce qu'ils ont vécu.

-Pascal : Deux adolescentes viennent régulièrement afin de se livrer et de réfléchir à leur situation. L'une évoque son sentiment de harcèlement suite à des appels téléphoniques et des échanges insultants sur les réseaux sociaux. L'autre exprime ses affects au vu de la maladie de sa mère.

CONCLUSION

Cet espace de parole et de réflexion permet aux enfants les plus timides d'être entendu·e·s, protégé·e·s par l'accueillante dans ce qui doit être dit à l'autre qui parfois leur fait peur. Cette expérience peut leur donner plus confiance en leurs potentialités. Elle permet aux enfants et aux jeunes plus agressif·ve·s d'avoir un retour sur les actes posés et de comprendre ce que les autres ressentent.

Le PAEJ permet de déposer et soulager les tensions qui sont ressenties lors des interactions, des conflits, et peut permettre de poursuivre, d'aller plus loin dans la relation de manière plus détendue et naturelle. Il est alors question de faire avec, comprendre l'autre distinct de soi et vivre ensemble.

Le P.A.E.J. a souhaité se recentrer dès la rentrée scolaire 2017-2018 sur un élargissement de ses interventions dans les écoles primaires de la ville de Roubaix. Soutenu par le service Education de la Ville de Roubaix, et par l'Education Nationale, de nouvelles permanences dans deux autres écoles se sont mises en place en octobre 2017 et ont pris leur rythme durant l'année 2018.

L'intérêt des permanences est souligné par les directeurs et directrices des écoles.

La pertinence de ce dispositif n'est plus à démontrer, d'ailleurs dans le cadre du plan de prévention et de lutte contre la pauvreté, présenté en octobre 2018 par le président de la république, le PAEJ apparaît

clairement parmi les dispositifs existants à développer.

La déclinaison régionale de ce plan devrait permettre, durant l'année 2019, d'entrevoir des possibilités d'évolution dès l'année 2020.

L'association Le Home des Flandres s'est positionnée, au travers de l'inscription des directeurs des établissements à différents ateliers de travail, à la participation de la mise en œuvre de ce plan à l'échelle régionale.

